

**Titre :** « Double journée » des femmes et implication des hommes dans le travail domestique : une analyse de couples à Lomé et à Ouagadougou

**Contexte :**

Dans la plupart des villes africaines, depuis les années 1990, avec le renchérissement du coût de la vie, le chômage et la précarisation de l'emploi des hommes, mais aussi la forte progression de la scolarisation des filles, on assiste à une féminisation du marché de l'emploi (Charmes, 2005; Jacquemin et al., 2018 ). En Afrique de l'Ouest, l'activité économique des femmes est aujourd'hui centrale à la survie des familles urbaines même dans les villes sahéliennes où le travail féminin est historiquement moins valorisé que dans les villes côtières (Calvès et al., 2018). Avec l'intensification de la participation des femmes au marché du travail, le phénomène de la « double journée » est aujourd'hui le lot de nombreuses citadines, contraintes de cumuler activités rémunérées et tâches domestiques, notamment en raison d'une très faible implication des hommes (Kobiané et al., 2022).

Pour y faire face, les femmes actives mettent en place diverses stratégies de conciliation pour maintenir leurs responsabilités à la fois professionnelles, domestiques et familiales. Cependant, elles ne sont « pas toutes égales devant la double journée » de travail, alors que certaines ont la possibilité de déléguer leurs tâches à une main d'œuvre rémunérée, et que d'autres, moins nanties, ne peuvent se le payer et s'appuient sur l'aide de leurs filles aînées, nièces ou autres membres féminins du ménage (Adjamagbo et al., 2016 : 26; Vampo, 2018). La plupart du temps, en effet, les stratégies mises en place impliquent de déléguer une partie des tâches à d'autres femmes, que ces dernières soient rémunérées ou non, maintenant ainsi la division sexuelle du travail inchangée (Messant *et al.*, 2008; Ibos, 2008), alors que les hommes continuent « à s'auto-exempter du travail de reproduction sociale » (Falquet, 2011: 84). Plusieurs enquêtes sur le partage des tâches au sein des ménages indiquent que l'implication des hommes, lorsqu'elle existe, reste très souvent limitée à certains types de tâches, perçues comme davantage masculines, comme le repassage ou l'encadrement éducatif des enfants (Adjamagbo et al., 2016 ; Moguéro et al., 2019).

Néanmoins, tel que montré par Lawani (2018) au Bénin et au Togo, les jeunes professionnelles, plus éduquées et d'origine socio-économique aisée, remettent de plus en plus en question la division sexuelle « traditionnelle » des tâches domestiques et cherchent une relation plus équitable en termes de partage de tâches au sein de leur couple. Ces résultats vont dans le sens de travaux antérieurs qui montrent que les classes moyennes urbaines africaines adoptent désormais des valeurs orientées vers l'égalité hommes-femmes « empruntées aux modèles extérieurs, véhiculés par les médias [...] dont ils sont de grands consommateurs » (Jacquemot, 2012 : 27).

Sur la base d'entretiens qualitatifs réalisés dans deux capitales africaines, Dakar et Lomé, Moguéro et al. (2019 :108) ont conclu que les conjoints s'impliquaient dans les tâches domestiques lorsqu' « ils y sont obligés », soit lorsque la structure du

ménage ou les moyens financiers ne permettent pas de déléguer les tâches à d'autres femmes. Toutefois, l'étude a aussi permis de souligner des profils d'hommes « alternatifs » où les hommes en couple expriment des « masculinités alternatives » en étant plus investis même dans les tâches à connotation féminine tel que la préparation des repas, faire la vaisselle et donner le bain aux enfants (Moguéro et al., 2019 : 107).

En mobilisant des données d'enquête uniques collectées à Ouagadougou et Lomé, en 2020 et 2022 respectivement, et en adoptant une approche axée sur le couple visant à identifier les profils de couples « alternatifs » au sein desquels le partage des tâches est plus équitable, l'objectif de la communication est d'évaluer l'impact des caractéristiques sociodémographiques des femmes, de leurs conjoints et de leurs unions sur la répartition des tâches domestiques au sein des ménages.

### **Données et méthodes :**

Le projet mobilisera des données uniques issues de l'enquête biographique *Travail Au Féminin* (TAF) réalisée en 2020 et 2022 à Ouagadougou et à Lomé, respectivement, dans le cadre d'un projet financé par le CRSH et fruit d'une collaboration entre le département de sociologie de l'Université de Montréal, l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l'Université Joseph Ki-Zerbo et le département de sociologie de l'Université de Kara. Dans les deux capitales, les données ont été collectées auprès d'un échantillon aléatoire représentatif de 3962 femmes (2077 Loméennes et 1885 Ouagalaises) âgées de 20 à 59 ans. L'analyse se focalisera sur un sous-échantillon de 2813 (1473 Loméennes et 1340 Ouagalaises) se déclarant en union au moment de l'enquête. S'intéressant à la féminisation du travail et aux dynamiques familiales, cette enquête offre une opportunité unique d'explorer les déterminants du partage des tâches domestiques au sein des ménages et notamment le niveau d'implication des conjoints. En effet, outre des informations sur les origines sociales des enquêtées et leurs parcours résidentiels, professionnels et familiaux complets, des données sur le travail domestique non rémunéré incluant les tâches ménagères et les soins apportés aux enfants ont également été collectées. Elles comprennent des informations sur le temps consacré à différentes tâches ménagères au cours de la dernière semaine (ex. préparer les repas, faire les courses, ranger la maison, faire la vaisselle, le repassage) ou du dernier mois (lessive, ravitaillement) ainsi que différentes tâches de soin aux enfants (ex. s'occuper de l'enfant en cas de maladie, l'aider à s'habiller, se laver, à faire ses devoirs). Les enquêtées ont également été interrogées sur l'aide reçue dans la réalisation de ces tâches. Plus précisément, pour chaque tâche, on a demandé aux répondantes, si elles s'en étaient chargées au cours de la dernière semaine ou du dernier mois, combien d'heures elles y avaient consacré le cas échéant, et qui les avait principalement appuyé dans la tâche ou l'avait entièrement réalisée (conjoint, domestique, filles/fils, autre membre féminin etc.). Des informations sur les difficultés associées au cumul des activités et à la surcharge de travail ont également été collectées (ex. sentiment de stress et de fatigue liés à la charge de travail).

On s'appuiera dans un premier temps sur des techniques d'analyse statistique descriptives simples pour documenter l'ampleur et les différentes dimensions de l'activité et des responsabilités féminines à Lomé et à Ouagadougou, les modalités de partage des tâches et l'implication des conjoints selon l'âge, la scolarisation et l'emploi des enquêtées, notamment. Dans un deuxième temps, l'analyse explicative fera appel à des modèles multivariés, pour estimer les facteurs affectant l'implication des conjoints dans le partage des tâches. La richesse des données collectées par l'enquête TAF permettra d'inclure dans l'analyse, en plus des caractéristiques individuelles des femmes, plusieurs caractéristiques individuelles du conjoint de même que des caractéristiques de l'union elle-même. Parce qu'elle inclut des informations sur les caractéristiques socio-démographiques des femmes et de leur conjoint au moment de l'enquête (âge, profession des parents, religion, groupe ethnique, niveau de scolarité, situation professionnelle, parité) mais aussi de leur couple (niveau socio-économique du ménage de résidence, type d'union, différence d'âge et homogamie scolaire), l'enquête permettra d'évaluer, à l'aide de modèles logistiques multivariés, l'effet de ces caractéristiques sur la probabilité de l'implication des conjoints dans les tâches domestiques et de soins aux enfants.

### **Références :**

Adjamagbo, A., Gastineau, B., et Kpadonou, N. (2016). « Travail-famille : un défi pour les femmes à Cotonou », *Recherches féministes*, 29(2), 17-41.

Benería, L. (2010). « Travail rémunéré, non rémunéré et mondialisation de la reproduction », dans J. Falquet *et al.* (dir.), *Le sexe de la mondialisation*, Paris: Presses de Sciences Po: 71-84.

Calvès, A. E., Dial, F. B., et Marcoux, R. (2018). *Nouvelles dynamiques familiales en Afrique*. PUQ.

Charmes, J. (2005). « Femmes africaines, activités économiques et travail : de l'invisibilité à la reconnaissance », *Revue Tiers Monde*, vol. 46, n°182: 255-279.

Falquet, J. (2011). Penser la mondialisation dans une perspective féministe. Travail, genre et sociétés, 1(25), 81-98.

Ibos, C. (2008). « Les « nounous » africaines et leurs employeurs: une grammaire du mépris social », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 27, n° 2: 25-38.

Jacquemin, M., Mogueurou, L., Diop, A. et Dial, F. B. (2018). "C'est elle qui doit tout gérer, c'est lui qui doit tout payer - articulation vie familiale et vie professionnelle des femmes à Dakar" dans Bouqin famille :121-154

Jacquemot, P. (2012). « Les classes moyennes changent-elles la donne en Afrique : Réalités, enjeux et perspectives », *Afrique contemporaine*, 244, 17-31.

Kobiané, JF., B. Gnomou-Thiombiano, A-E. Calvès, et S. Rabier (2022) « La réduction des inégalités de genre dans le parcours de réussite socioéconomique des femmes à Ouagadougou » *L'économie africaine* 2022. AFD. La découverte. Pp.79-94.

Messant, F., Martin, H., Roca i Escoda, M., Rosende, M., Roux , P. (2008). «Le travail, outil de libération des femmes? », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 27, n°2: 4-10.

Moguéro, L., Vampo, C., Kpadonou, N. & Adjamagbo, A. (2019). Les hommes au travail... domestique en Afrique de l'Ouest: *L'effet modéré des reconfigurations du travail féminin sur les masculinités à Dakar et à Lomé. Cahiers du Genre*, 67, 97-119. <https://doi.org/10.3917/cdge.067.0097>

Vampo, C. (2018). Les cheffes d'entreprise et jeunes entrepreneures de Lomé (Togo): des « superwomen » de la double journée de travail professionnel et domestique? *Enfances, Familles, Générations*, (29). <https://doi.org/10.7202/1051495ar>